



Ambra Senatore présentera ce soir *In Comune* au Théâtre du Casino de Biarritz.

© Bastien Capela

SENS COMMUN

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Ambra Senatore revient au Temps d'Aimer dans un grand sourire communicatif, pour la troisième fois. La chorégraphe et meneuse du CCN de Nantes est devancée par le doux souvenir de ses pièces, malicieuses, parfois burlesques, pleines de chaleur et d'humanité. Cette envie de frotter les individus et une vraie posture de guerrière pour faire famille comme on fait corps face aux hoquêtements du monde, ses conflits, ses horreurs, qui la touchent et la poussent —en réaction—, à implorer la cohésion. Une façon pour la chorégraphe et performeuse italienne de vaincre l'impuissance en opposant un modèle de société, un vrai, celui qui a bien dû faire souche, un jour, pour permettre aux fragiles hominidés de sortir de la nasse et de triompher de leur insupportable précarité, malgré cette navrante propension à s'entretuer. « *Je n'arrive pas à comprendre comment l'être humain peut être si méchant* » se désole Ambra Senatore. « *Ni comment, par exemple, on peut ne pas comprendre la souffrance de tous ces gens qui se noient !* » ajoute-t-elle en évoquant les migrants que l'on sait et dont le calvaire laisse indifférent. *In Comune*, qui sera présenté ce soir au Théâtre du Casino, devait être à l'origine « *un travail sur la notion d'étranger* » explique-t-elle. Mais il n'y

avait plus d'étranger dans la troupe des douze danseurs de la pièce, ni même dans la salle de création dont la porte est toujours ouverte pour permettre l'interaction et entrebâiller le désir artistique au grand fracas extérieur. La chorégraphe se nourrit du réel, du tangible, et le groupe qu'elle a convié disait plutôt le bonheur d'être ensemble. « *C'est facile on s'est choisi* » reconnaît Ambra Senatore. Une micro société, avec « *son guide décrété* » se présente-t-elle, genre de premier ministre de cette confortable cohabitation, qui aurait pour plus grande mission « *d'assortir le groupe* ». Nul besoin d'ailleurs de convoquer Michel Barnier pour comprendre le grand intérêt de cette mission. Une question « *d'urgence* » pour la chorégraphe, tant que « *l'être humain est agressif pour lui-même, pour les autres espèces et pour son environnement* ». « *Au moins pour préserver l'espèce* » va-t-elle chercher. La question est fondamentale, biologique même. Et de comparer le comportement humain à celui du loup, de la fourmi et de tout bestiaire qui démontre l'incohérence comportementale de se zigouiller soi-même. A la tête d'une petite société idéale de douze danseurs, Ambra Senatore se tourne vers le monde et les spectateurs avec empathie et besoin irrépressible d'agglomérer et faire commu-

nauté. A l'heure des grandes dissolutions et dans la convalescence de la crise du Covid, ce besoin dépasse les seuls plateaux et la figure imposée de l'individu dans le groupe. C'est même peut-être un signe des temps si l'on considère ce seul festival, sa manière de brasser les publics et de les réunir, sa propension à investir le territoire de la Communauté Pays Basque. Et son crû 2024 fait de grands ensembles, certes et aussi de collectifs artistiques, comme Bilaka, Kor'sia, FAIR-E, (La)Horde. Mais si la question est des plus sérieuses, la réponse d'Ambra la sénatrice est dans la délicatesse, dans le jeu, l'astuce et l'humour, qui sont l'expression pudique des beaux esprits. Décaler le sujet grave, c'est le rendre ridicule ou en faire triompher le contre exemple. Cela vaut dans la vie quotidienne et l'immanquable accrochage familial autour de la corvée de poubelle devient drôle si l'on applique la méthode Ambra. Du reste, elle précise que c'est elle qui trie le mieux les déchets. Au-delà des corvées domestiques, se sont les femmes d'Afghanistan ou d'Iran qui l'interpellent. Sa réponse n'est pas dans le sourire qui pourrait faire ironie, mais dans un authentique poème qui répète la nature. Et cette communauté qui fait front, qui nous assemble, comme une ode au bonheur d'être ensemble.



Voguing et Txalaparta

Pour ce premier accueil à Louhossoa, le festival propose avec la compagnie basque Dantzaz de célébrer par la danse, la rencontre des cultures, en invitant des chorégraphes italien, grec et même une chilienne-néerlandaise qui a fait appel au fameux duo Oreka TX. La rencontre des mondes servie par l'énergie et le talent de la jeunesse.



Fandango etc.

Journée des premières fois, le festival sera à Socoa avec un fandango réinventé par la directrice du CCN de Grenoble, Aina Alegre, à partir de fragments d'histoires recueillis auprès d'autres danseurs basques. S'en suivront les fandangos traditionnels avec le bal participatif de Begiraleak. C'est le moment de se jeter à l'eau.

ÉCORÉGRAPHIQUES

Rencontre

LAURENT PLATERO

N'a-t-on jamais observé l'océan comme un spectacle ? Ce mouvement perpétuel, ce ballet orchestré par la nature a, pour la quatrième édition, une journée dédiée à sa protection lors du festival. Il est plus que jamais Temps d'Aimer l'Océan. Ce dimanche, la danse et l'action s'entremêleront. Un moment à vivre en famille comme une déclaration d'amour environnementale et culturelle. Sur la Grande Plage de Biarritz, la journée commence par un réveil en douceur. La chorégraphe Manon Bastardie met le public en mouvement au son des ballets de Thierry Malandain lors d'un massage écocitoyen.

Il ne s'agit plus d'être spectateur, mais bien de participer à ce qu'une marée humaine peut faire de beau. Le geste au profit de l'environnement. Ce n'est plus nouveau, le Temps d'Aimer travaille à une transition écoresponsable. Les créations programmées ne sont pas dépourvues d'une considération du vivant, telle Kor'sia et son escalade du Mont Ventoux. Lundi, des tables rondes ont réuni artistes, associations et directeurs de labels venus de toute la région pour échanger sur le sujet.

Ce dimanche, place au grand public. En France, sa façon de « consommer » le spectacle vivant représente 70% des émissions de CO2 d'une production. Sa sensibilisation est primordiale. Cette année, une enquête est menée aux abords des lieux de danse. En flashant un QR code avec son téléphone (le même présenté en bas de page de chaque gazette), les spectateurs accèdent à un outil de comptabilité carbone.



© Stéphane Bellocq

Le Ballet de l'Opéra - Théâtre Eurométropole de Metz présente ce soir *Tango vertige*.

En deux minutes, la plateforme calcule l'empreinte de chacun et propose des pistes de réflexion et des actions individuelles à mener.

Les données anonymes récupérées permettront de mieux connaître les habitudes des festivaliers pour avancer sur les propositions à envisager. De quoi nourrir les discussions avec les pouvoirs publics et se demander si les idées pratiques, comme la réalisation d'un module de covoiturage sur le site du festival, pourraient aider les specta-

teurs. Et parce que les ONG environnementales sont des actrices essentielles du sujet, elles auront toute la journée leur village sur l'Esplanade du Casino, y proposeront des ateliers et des stands d'information. À deux pas, pour ne pas perdre la souplesse et les bons réflexes, la célèbre Gigabarre sera orchestrée par les Ballets de Monte-Carlo sur le Promenoir de la Grande Plage. Ceux qui commenceront aussi par des exercices seront les trois danseurs de la compagnie Du'K'To. Sur le parvis du

théâtre du casino municipal, des jeux de lâcher-prise précéderont des mouvements et figures complexes portées par le désir de faire corps et de relier tout-un-chacun dans l'espace public. Le collectif G.Bistaki interrogera avec humour et ironie le rapport de l'humain à l'argent et au pouvoir, dans un spectacle entre danse, théâtre et jonglage. Une journée pour rappeler que l'art et la danse sont une exposition du vivant et une nécessaire façon de transmettre le désir écologique.

Aujourd'hui

Gaur

samedi 14 SEPTEMBRE

11h. BOUCAU
Parvis de la Maison des Associations
Kukai Dantza
Euskorleans

12h30. BIARRITZ - Jardin Public
Répétition publique
CCN de Nantes / Ambra Senatore

15h. BIARRITZ - Parc de la villa Natacha
La Cavale
Se faire un présent

17h. SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE
Parc des Berges
Kukai Dantza
Euskorleans

17h. BIARRITZ - Parvis du casino
Raquel Jara & Cris Marin
Mur

17h30. SOCOA - Fronton
CCN de Grenoble Aina Alegre & Yannick
Hugron Etude 4,
Fandango et autres cadences

18h. PAU - Place Récaborde
Gigabarre Malandain Ballet Biarritz

19h. PAU - Place Récaborde
Anthony Egéa
Groupe d'intervention chorégraphique

19h. BIARRITZ - Théâtre du Casino Municipal
CCN de Nantes / Ambra Senatore
In comune

19h30. SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT - Jai Alai
Ballet de l'Opéra
Théâtre Eurométropole de Metz
Tango vertige

20h. LOUHOSSOA - Harri Xuri
Dantzaz
Distirak

21h. BIARRITZ - Théâtre de la Gare du Midi
Les Ballets de Monte-Carlo
La Mégère apprivoisée

FANDANGO MAILUKATUA

Kronika

PEIO HEGUY

Euskal herritar eta kataluniar artistak elkartzen direlarik, batera sortu ikuskizun hau eskaintzen digute gaur Zokoan. Alabaina, Yannick Hugron, alde batetik, haurtzaroan euskal dantzari esker ditu lehen urratsak burutu diziplina horretan, ondotik dantza garaikidera buruz joz, profesionala bilatzeko, eta gaur arte ukan duen ibilbidean segitzeko. Aina Alegre, Bartzelonatik dator kigun dantzari eta koreografoa beste aldetik, 2015ean, obra berdinean interprete izanik elkar ezagutu zuten bi artistek, 2023an Grenoble ZKN-eko zuzendaritza elkarrekin hartu aitzin.

« Mailukatzea biziki gustukoa dut, hitzena bezainbat, jestuena, bai eta jestu errepikakorak, perkusioak ere, azaltzen digu Aina-k, eta Yannick, horrelako ezaugarriak dituen euskal dantzatik abiatu zela jakinik, duoko koreografia hori elkarrekin sortzea proposatu nion ». Nahiz eta 2020an sortu, urte bat berantago estreinatuta zuten hau, Avignon-go Festibalaren kari. Bertako antolatzaileek baitzioten eskaintza luzatu, orduan ezaugarri berdinak

dituzten Euskal Herriko dantzak ukan dituzte iturri horretarako. Eta euskal dantzetan, nahiz eta euskal jatorri guti ukan, famatuena, fandangoa zuten hautatu.

Yannick-i kontatzekoa zuena galdegin ondotik, Biarritzera etorri zen zenbait egunez Aina, Elirale edo Bilaka bezalako konpainietako dantzari batzuk mintzarazteko. Transmisioaz, tradizioa galdekatzeko, dantza non hasten eta non bukatzen den jakiteko...

Antropologo lan bat nonbait. Herri kulturei ere omenaldi egiteko manera, hauek berari sorrarazten dioten amodioak eta jakinminak bultzatu begirada ekarri, ikuspegi artistiko batetik eta batere ez unbertsitariora. Beti jestu berdin horiek beste kulturetan bilatzeko xedeari jarraituz. « Yannick-en oroitzapenetan sartu gira, baina ez egia bilatzeko euskal dantzari buruz, baina bai materia koreografiko bat sortzeko, hain segur ere » argitu nahi du koreografoak. Muntaketak hitza distorsionatzen baitu proiektu honetan.

Horra, gaur duo zoragarri hau osatzen duten bi artistek kontatu nahi digutena, kanpoko eremuetarako apailatu hogoita hamabost minutuko obra honen bidez. Ziburuko auzotegiak eskaini ingurumen liluragarria lagun, aparteko dantza aldia gozateko gisan.



Le CCN de Rennes - Collectif FAIR-E présentait hier *Queen Blood* d'Ousmane Sy.

© Lejolive

VIVE LES QUEENS

Elles avaient chacune leur gestuelle de prédilection, mais toutes en commun l'extase du spectacle vivant. Et cette vitalité a été grande, hier, au théâtre Quintaou. Les danseuses du collectif FAIR-E ont extasié le public, entre pas de hip-hop et mouvements de popping. La standing ovation n'a pas eu l'once d'une hésitation. Le Temps d'Aimer, festival de toutes les danses, assurément.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE



2 minutes

En 2 minutes participez à la transition écologique du festival !



Partagez les valeurs de solidarité du festival

Vos dons nous permettent de maintenir le Tarif Solidaire et de développer des actions envers des personnes éloignées de la culture.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimé par Bixoko

Papier certifié PEFC™